

La communication, l'éducation et l'enseignement / Clark Khadige.
— Extrait de : Annales de philosophie et des sciences humaines. —
N° 19 (2005), pp. 55-71.

Titre de couverture : Annales de philosophie et des sciences
humaines. — Bibliogr.

Notes au bas des pages.

I. Enseignement. II. Communication et culture. III. Education.

PER L1044 / FP167079P

LA COMMUNICATION, L'ÉDUCATION ET L'ENSEIGNEMENT

Clark G. Khadige, dba

Chargé de Cours – USEK

يتناول البحث مسألة التواصل وتبادل المعلومات والمعارف ضمن المؤسسة التربوية. يعتبر البحث أن التواصل هو في طبيعة العمل المؤسساتي اليوم، إذ إن تقنيات التواصل والمعلومات العصرية تفسح في المجال أمام أي امرئ عامل في مؤسسة ما أن يكون على بيّنة من كل أمر مستجد أو مستحدث، فلا يجوز أن تتطور مؤسسة في غياب التواصل والاستفادة منه.

أمّا في شأن التواصل داخل المؤسسة التربوية، فأهميته تكمن في العلاقة القائمة بين الإدارة والمعلم والتلميذ التي يجب أن تكون متكاملة. لذا يشدّد البحث على أنّ التواصل التربوي يقوم على السمع، واجتذاب الانتباه، والتطور التدريجي للمعرفة، إنطلاقاً من «نقل المعرفة» وصولاً إلى «مهارات التعليم».

INTRODUCTION

Par les véhicules dont dispose la Communication aujourd'hui, n'importe qui peut accéder à toute forme d'information recherchée, quel que soit le moment où le besoin émerge et surtout quels que soient le lieu et le moment choisis.

La Communication c'est l'ouverture vers un monde infini de connaissances et de culture. Pour l'individu c'est la découverte du contenu des messages, de la manière dont ils sont diffusés et, par cela, c'est la prise de conscience de l'infrastructure cosmopolite de la société humaine où les liens de réunion évoluent et ne sont plus tout à fait les mêmes d'une époque à l'autre, d'un jour à l'autre ou d'un moment à l'autre.

Ce qu'elle apporte plus précisément, c'est la découverte de la liberté d'action, la connaissance de la liberté de pensée et de celle de l'expression. L'émetteur n'est plus en position d'imposer une information puisque le récepteur n'est plus aussi passif qu'il ne l'était auparavant. Elle a formé l'esprit de raisonnement et de synthèse qui ne permet plus à l'individu d'être incrédule face aux événements qui se déroulent sous ses yeux. Il devient une part active dans l'évolution des choses.

La totale et libre expression permet l'insertion dans un organisme professionnel, culturel ou social et favorise l'intégration profonde dans les équipes de réalisation, de créativité et de réussite.

Bien comprendre le comportement et les attitudes d'une population doit nécessairement passer par une compréhension et une maîtrise de la Communication. Qui ne peut, ou ne veut, communiquer ne peut en aucun cas échanger.

Le XXème siècle est connu sous les termes de « Siècle de la Vitesse », « Siècle de la Technologie », « Siècle de la Communication ». Trois qualificatifs qui, dans notre sujet, trouvent leur place et leur complémentarité.

Cependant, trop de communication risque de créer un immense espace de confusion, et pourrait aboutir à une situation chaotique par un phénomène d'auto-cannibalisme où la Communication disparaîtra par excédent d'informations. L'excès crée, sans le vouloir, un état de paralysie chez l'individu car, face à un volume inattendu d'informations reçues, il ne sait plus quoi faire, du moins comment commencer. Ce volume chaotique exige une organisation, une catégorisation, une sélection et un choix. Plus de travail et plus de perte de temps.

1. L'INFORMATION : CONSTITUANT UNIQUE DE LA COMMUNICATION

Il serait bon, ici, d'introduire une définition de l'information. C'est un ensemble de données recueillies auprès de différentes sources et qui

concernent la connaissance des phénomènes qui nous entourent, qui agissent ou que nous utilisons pour agir, et relatifs à un intervalle de temps bien déterminé.

L'information crée une relation, ou un rapport, entre les individus dans le but, soit de compléter une connaissance sur des événements choisis ou sur des phénomènes en cours, soit pour influencer une attitude ou un comportement. D'après Herbert Kelman, « dans le cadre d'une réflexion théorique sur les mécanismes inhérents au changement d'opinion¹ », l'influence de l'information agit suivant trois processus distincts :

- La soumission suivant laquelle l'individu accepte l'information car il n'en contrôle ni les moyens, ni la source et suppose que celle-ci est crédible et que l'information est vérifiable,
- L'identification, ou le phénomène par lequel l'individu tente de s'associer au comportement d'un autre individu qu'il valorise,
- L'intériorisation « ou la conformité de tel ou tel mode de conduite à notre système de valeurs qui incite l'individu à en faire sien² ».

Mais le phénomène d'influence de l'information suppose a priori que la confiance de l'individu est acquise, ou le sera, grâce aux arguments à capacité de persuasion ou de conviction.

Plusieurs études menées par des spécialistes ont démontré qu'une même information peut être comprise, perçue et analysée de manières différentes suivant des comportements émotifs, rationnels ou conditionnés. Le résultat n'en est donc que plus complexe à comprendre.

Comment une même information peut-elle avoir un impact positif, (acceptation, adhésion, ...), chez certains, et négatif, (refus, rejet, opposition, ...), chez d'autres, quand chez d'autres encore, elle ne crée qu'indifférence et passivité ? Comment peut-elle alors stimuler d'un côté, insérer des motivations motrices, et de l'autre, créer des dissensions, des désaccords ou, même, n'insuffler aucun type de réactions ?

L'information crée le débat, l'échange d'arguments. Par l'exposé des détails et des renseignements qui la composent, elle impressionne, pousse à

1. Encyclopédia Universalis, page 1007.

2. Idem

la recherche, à l'analyse, au raisonnement et, finalement, marque un point de départ de la culture personnelle.

Cependant, elle conditionne fortement l'individu qui la suit. On croit finalement ce qu'on lit, ce qu'on entend et ce qu'on voit. Dans un sens, elle n'est jamais totalement impartiale. Quelque part, elle oriente, elle manipule l'esprit car elle n'est jamais totalement neutre. Elle dirige un raisonnement et, souvent, elle trahit un parti pris.

2. INFORMATION ET MÉMORISATION

La mémorisation des événements qui se déroulent autour de l'individu est tributaire de la manière dont l'information est présentée et de la fréquence de diffusion et d'utilisation.

Elle a une nette concordance avec les valeurs et les croyances personnelles. On mémorise plus vite, et pour plus longtemps, quand on reçoit une information qui concorde entièrement avec la perception personnelle que l'on a des choses ou des événements dont on est témoin. Elle est donc subjective dans son action puisqu'elle considère l'état affectueux, ou émotif, et ambitieux de l'individu et est donc dépendante de sa volonté à conserver l'information, en vue de l'associer à d'autres détails et renseignements obtenus dans le but d'en analyser la portée, l'utilisation et les conséquences par un raisonnement personnel.

Dans le cas où l'événement ne concorde pas avec ces valeurs et ces croyances, l'information n'en est pas moins conservée puisqu'elle offre, dans un certain sens, un quelconque intérêt qui favorise souvent l'adaptation à des situations ou à des contextes nouveaux. La connaissance des points opposés ou divergents, permet à l'individu d'évoluer dans sa culture et dans sa perception des choses. Elle induit, ainsi, une réflexion et permet de prendre en considération et de réaliser l'existence des dimensions différentes de celles auxquelles reste attaché l'individu.

L'impact de la mémorisation a introduit de nouveaux critères de mesure :

1. Le besoin de savoir ou de compléter une connaissance sur un thème ou sujet ayant attiré l'intérêt ou l'impatience de connaître,
2. Le développement de la culture personnelle, indépendante de la culture obtenue acquise soit dans un centre éducatif soit dans la vie professionnelle

3. La dépendance ou l'interdépendance, et, même l'opposition, entre la culture académique et la culture professionnelle,

La mémorisation est aussi influencée par les moments de réception de l'information, c'est-à-dire quand les heures libres de la journée, les périodes consacrées à la lecture, etc., où le temps, quoique parfois restreint, le permettent. Ainsi, l'information est retenue « à crédit » entre tôt le matin, et au moment des pauses, le soir, par contre, le temps consacré est plus long mais ne favorise pas souvent une meilleure assimilation, et ce, dû à la fatigue et au stress d'une journée de travail. Toutefois, la meilleure retenue de l'information se fait durant les week-end, les jours de congé, les vacances puisque le temps imparti est libre de toute contrainte professionnelle ou sociale.

Mais mémorisation peut aussi introduire deux notions nouvelles :

1. La démemorisation ou phénomène d'oubli caractérisé par la quantité incalculable de renseignements et de petits détails qui arrive au cerveau de l'être humain quotidiennement. C'est le phénomène de la cannibalisation de l'information, quand une information relègue au second plan l'information reçue précédemment. Les informations déplacées vers l'arrière de la mémoire ont une tendance à disparaître ou à ne laisser qu'un résidu qui, sous l'effet d'un stimulus, « rappelle quelque chose » sans savoir quoi, et sous un autre, à revenir dans son intégrité quand le sujet revient en situation.
2. L'amémorisation ou phénomène de non rétention de l'information caractérisée par le manque d'intérêt du sujet présenté et tributaire de la paresse intellectuelle.

3. MOTIVATION ET COMMUNICATION

Si la première forme de communication que l'homme a réussi à établir, fut celle qui le reliait à sa famille, puis aux autres hommes, par une émission de sons, (le langage), il n'en a pas moins recherché les moyens de communiquer ses propres découvertes et connaissances par des moyens ineffaçables en commençant par la représentation idéographique des éléments de la nature avec lesquels il était constamment en contact.

Il a reproduit tout ce que l'environnement avait d'impressionnant, en fait, tout ce qui aiguillait sa curiosité, tout ce qui lui inspirait danger ou,

finalement, tout ce qu'il ne pouvait s'expliquer. Ce fut le début de la communication éducative et enseignante. Ce fut aussi le début de la connaissance, de la culture et de la tradition.

Le monde de la Communication est donc un monde hétérogène, un ensemble où évoluent les éléments, les véhicules, les langages, les écrits, les cultures dans leur ensemble. Dans ce monde, le langage tient une place importante puisque c'est le moyen le plus simple pour se mettre en relation avec autrui. Il traduit plus concrètement la perception des situations où l'individu se débat et se développe.

L'observation des attitudes et des comportements traduit souvent des types de communication particuliers. Elle met en valeur ce que l'on a appelé « le langage silencieux » qui conduit à un paradoxe : l'impossibilité de ne pas communiquer.

Si on admet le principe que toute attitude, tout comportement est un message déterminé, la question qui se pose pour les chercheurs en Communication est la suivante : la Communication fait-elle l'homme, quand l'homme a fait la Communication ? Autre paradoxe que l'on trouve dans l'analyse sociologique de la Communication humaine.

4. LA COMMUNICATION EN ENTREPRISE ÉDUCATIVE

« La Communication en Entreprise Éducative est une diffusion d'informations permettant l'acquisition de connaissances et le développement culturel et professionnel personnel ».

Il est impératif que l'information circule librement dans une entreprise, puisqu'elle facilite la compréhension des buts à atteindre et explique le pourquoi de certaines décisions prises, quand il est nécessaire de le faire savoir. Dans ce domaine, **la Communication joue un rôle de stimulateur des énergies humaines.**

Cependant, une des caractéristiques communément trouvée dans les entreprises, est l'insuffisance de l'information diffusée. C'est une source d'importants problèmes et souvent nombreux conflits qui, dans une certaine mesure, non seulement augmentent les frais d'exploitation interne, mais créent aussi des prises de décisions inappropriées.

Face à cette situation de sous-information, parfois de mal information, et même de déformation d'information, le personnel est trop souvent mis au

courant d'une nouvelle avec un certain retard, si ce n'est le fait qu'il reçoit des nouvelles par le biais des sources extérieures et souvent amplifiées. Une des lacunes constamment existante est le manque de prise de conscience de l'importance de l'information.

En fait, peu d'entreprises se sont penchées sur le problème relié aux besoins d'information et de communication régulières, soit par manque de temps et de motivation, soit par manque de connaissance de l'impact produit, soit encore par le fait de la mauvaise maîtrise de cette discipline et de ses outils.

Une entreprise est traversée par différents circuits d'information dont le rôle principal est de mettre à la portée de tous les départements des renseignements dont les sujets ont un rapport direct avec l'organisation de leurs fonctions et la conduite à terme des actions entreprises.

Les départements actifs de l'Entreprise n'étant pas indépendants, ont une interactivité fréquente et dépendent plus ou moins les uns des autres. Il est donc nécessaire qu'un circuit d'informations existe, afin qu'une coordination se fasse de manière cohérente et plausible.

4.1. Sources et types de communication

Les disciplines de l'enseignement et de l'éducation occupent une place importante dans le développement et l'évolution de notre société. C'est pour cette raison que des centres se sont créés afin que l'ensemble des connaissances acquises soient, non seulement conservées, mais aussi transmises à d'autres générations. Ces centres sont en premier lieu des centres de communication.

La connaissance est transmise, dans la vie courante, par quatre voies parallèles et complémentaires :

- Le centre de communication ou d'enseignement général, (l'institution éducative : école, université, centre d'enseignement technique, etc.), qui dispense un enseignement de connaissances générales sélectionnées et adaptées au système de la vie sociale et professionnelle en cours,
- Les supports et véhicules de la communication, (médias, livres, programmes culturels télévisés, séminaires, conférences, etc.), dont le rôle est d'apporter un complément ou un développement d'informations sur des sujets d'intérêt choisis,

- La cellule familiale qui assure principalement le suivi et l'assimilation des connaissances dispensées,
- La cellule sociale qui, elle, assure la maîtrise de la connaissance par les échanges culturels et les débats engagés. Elle représente, à la limite, le creuset où la connaissance s'amalgame et d'où la culture individuelle émerge.

Communiquer dans une entreprise éducative se fait sous les formes verbale, visuelle ou écrite. Des cinq sens que possède l'homme pour évoluer et vivre dans son environnement naturel, trois sont à la source de types de communication : verbale, auditive, (communiquer c'est parler et entendre, émettre et recevoir), et visuelle, tout ce que l'œil peut enregistrer et transmettre au cerveau et compléter la compréhension et la mémorisation. Spécifions bien, cependant, que nous avons ici affaire à trois éléments distincts :

- L'élément verbal ou l'émission du son définissant l'objet ou l'action dont on parle,
- L'élément auditif ou la réception de toute forme de son,
- L'élément visuel ou la distinction des états de la matière, des formes, des couleurs et des mouvements.

Dans la communication audiovisuelle, ces trois éléments concourent pour parfaire une perception complète de la connaissance. Ainsi le visuel traduit l'image et son mouvement, l'auditif est le son accompagnant l'image et son environnement et, enfin, le verbal qui ajoute l'explication et l'information complémentaires facilitant à l'individu spectateur la compréhension totale de l'événement qui se déroule.

La Communication ne se limite pas seulement à ces deux sens. Prise dans sa définition la plus large, (ensemble d'informations émises ou reçues), elle peut se permettre de faire appel aux autres sens humains qui informent l'individu sur des états existants. Ainsi :

- Le sens du toucher informe sur la qualité de la matière, (dure, molle, fragile, rugueuse, ...), sur sa température, (froide, chaude, tiède, ...), son état, (liquide ou solide), etc.
- Le sens olfactif informe sur les différents parfums émanant de l'environnement urbain ou rural,

- Le sens du goûter qui informe sur le bon, le mauvais, l'agréable, le frais, etc.

Tout ne peut pas être dit, ni entendu, au risque de fatigue, d'oubli ou de mauvaise interprétation. Tout patrimoine formé de connaissances se doit d'être conservé au moyen de signes ou de caractères et sur des supports indélébiles. C'est le rôle de la Communication écrite car ce sont ses symboles gravés qui restent et qui se transmettent de génération en génération, d'époque en époque et de pays en pays.

4.2. La communication, l'enseignant et l'élève

« On se parle de plus en plus, mais on se comprend de moins en moins¹ ! »

Si nous revenons à la phrase de Lucien Fez, dans son ouvrage « La Communication », il nous semblerait que l'échange communicatif est nul. Ceci est vrai dans un certain sens. Plus la connaissance personnelle de l'individu se développe, plus ce dernier a tendance à vouloir exprimer et, parfois, imposer un point de vue. Perdu dans la suite de ses idées et, surtout concentré sur le fait de convaincre, il ne laisse plus le temps à ses interlocuteurs de se ressaisir et d'intervenir pour confirmer, infirmer ou demander des explications complémentaires.

Ceci permet l'émergence d'un état de fait : on ne prend plus le temps d'écouter ce qui est dit afin de comprendre l'ensemble de l'information donnée. On a tendance à s'arrêter sur un point avec le désir d'interrompre pour contredire. Or écouter met en cause cinq actions complémentaires :

- a. Entendre : identifier un son, (quoi ?), identifier une source émettrice, (qui ?), identifier une origine, (d'où ?). Cela implique la crédibilité de la source et la véracité de ce qui va être dit.
- b. Identifier : reconnaître ce de quoi on parle. Cela entraîne l'idée de l'intérêt du sujet exposé.
- c. Comprendre : recevoir l'information, la saisir dans son ensemble, ce qui implique aussi la « vérifiabilité » de cette information,
- d. Mémoriser : retenir les faits importants exposés afin de trouver une réplique, confirmante ou infirmante,

1. FEZ, Lucien, *La Communication*, édition, Que sais-je ?

- e. Agir ou réagir : agir ou accepter donc appliquer, intérioriser, ou réagir, c'est-à-dire refuser et opposer des arguments contraires,

Comment cela se présente-t-il dans l'enseignement ? L'enseignement implique une source émettrice de l'information, l'enseignant, et une source réceptrice, l'élève.

Notons que dans l'enseignement courant deux phénomènes psychologiques entrent en lice :

- Le rationnel : principalement représenté par l'enseignant dont le rôle est de diffuser une information dans l'optique de l'acquisition des connaissances,
- L'émotif : principalement perçu chez l'élève qui reçoit l'information sous un angle plus émotif que rationnel. C'est dans les classes supérieures que le côté émotif laisse la place au côté rationnel. L'élève projette sur son professeur l'idée de l'autorité sévère concrétisée par la sanction ou la récompense.

4.3. La communication et l'enseignant

Pour l'enseignant, le grand défi qu'il doit relever dès le premier jour du cours est d'attirer l'attention des élèves et de les intéresser immédiatement au sujet qu'il doit développer. Ce défi non réussi, l'élève reçoit l'information dans une situation d'obligation, de soumission ou de manque d'intérêt. Dans ce cas il apparaît une situation de démotivation, car l'élève, ou l'étudiant, n'ayant pas compris la raison de sa présence en classe ni le projet de l'enseignant, soit ne se sentira pas concerné, soit devra supporter une situation ennuyeuse. En conséquence, l'enseignant devra alors redoubler d'efforts afin que la compréhension soit totale et acquise plus ou moins volontairement.

L'élève, beaucoup plus fin et beaucoup plus intelligent qu'on ne le croit, va évaluer, dans les quelques premières heures, l'enseignant sous un angle plus émotif que rationnel. Suivant la perception qu'ils ont eue de son comportement, les élèves en tireront une conclusion de coach ou de dictateur. Viendront ensuite les réflexions sur sa maîtrise de la matière, sa culture générale, son système d'enseignement, etc. En conséquence, dès les premières heures, l'enseignant sera accepté ou non !

Devant cet état de fait, quel genre de communication faut-il adopter ? Il s'agirait plutôt de choisir une approche communicative qui puisse allier les

deux phénomènes : faire apprendre et faire accepter d'apprendre, en apprenant à apprendre.

Quel comportement faut-il adopter ? Le choix est réduit mais simple à faire :

- Soit on adopte un style comportemental autocratique, c'est-à-dire diffuser l'enseignement par imposition de l'information avec le ton autoritaire qui ne permet pas l'interférence ou le refus. En conséquences, l'élève se trouve dans une situation insupportable où, soumis et craintif, sa personnalité se trouve confinée en présence de l'enseignant et son état d'acquisition de la connaissance est plutôt « réflexe », c'est-à-dire rétention sans compréhension. Dans ce cas, l'effet de mémorisation est réduit à sa plus simple expression et le phénomène d'oubli est plus présent.
- Soit on adopte un style comportemental démocratique, c'est-à-dire diffuser l'information par échange d'idées, à l'instar du principe de la gestion participative dans les entreprises industrielles ou commerciales. Le ton adopté sera, bien entendu, celui de la complicité, puisque l'enseignant jouera le jeu attendu par l'élève. La conséquence principale de cette approche « participative » est le positionnement de l'élève responsabilisé par l'enseignant dans le sens où l'élève, ayant la totale liberté de s'exprimer, suivant les questions « orientatrices » de l'enseignant, pourra exposer des points de vue réels, développant ainsi sa personnalité et sa confiance en lui. Ici, le phénomène de la mémorisation est total, car, par le fait même de comprendre et de participer, l'élève conservera l'information longtemps puisqu'il aura la sensation de l'avoir trouvée lui-même.

Dans ce style de travail, l'enseignant doit maximiser la liberté de l'apprenant, en intervenant le moins possible mais en « coachant » le plus possible. En fait, il s'agit de limiter cette liberté en responsabilisant l'apprenant sur certaines actions dirigées par l'enseignant. Approche plutôt difficile, qui ne rencontre pas beaucoup d'adhérents, puisque pour beaucoup la personnalité, l'autorité, le savoir de l'enseignant sont remis en cause.

Dans le premier cas, l'enseignant, en se limitant à la diffusion de la connaissance par imposition, comme nous l'avons cité plus haut, la perception de sa personnalité par l'élève sera celle d'un état agressif, autoritaire, par l'intonation de la voix, et enclin à la sanction plus facilement

qu'à la récompense. Il n'y aura plus de différenciation entre la sanction de l'action fautive et la pénalisation de l'élève. Le sens de l'équité sociale relative à la situation sera bafoué. En conséquence, la personnalité de ce dernier tardera à apparaître, avec de fortes chances que son comportement devienne plus agressif que flexible.

Dans le second cas, le principe de la participation active de l'élève à l'élaboration de sa culture permettrait un meilleur épanouissement puisque par la liberté d'expression il développera une personnalité plus marquante et sa culture sera imprégnée de sa propre réflexion et recherche. L'effet du principe « démocratique », si l'on peut le désigner ainsi, est conséquent au développement « du faire savoir » engageant un « vouloir savoir » qui entraînera le « pouvoir savoir », et ceci par un « savoir faire » éprouvé.

Cependant, quel que soit le style adopté, il est nécessaire que l'enseignant use de son droit d'autorité. Sans autorité, beaucoup de situations risquent de se renverser créant plus un chaos qu'un atelier de travail. Le principe de l'autorité est celui qui permet à l'enseignant de contrôler le comportement de l'élève. Le terme « autorité » devrait être compris sous toutes ses définitions :

- Autorité : pouvoir de récompense, pouvoir de punition ou de pénalisation, par l'application et le renforcement des règlements et des procédures,
- Autorité : référence académique, scientifique, etc.,
- Autorité : direction, coaching, leadership, etc.

Donc, développer une motivation d'épanouissement culturel par une stimulation constante des informations, souvent reléguées au fond d'un cerveau de l'élève ou « oubliées », en créant des associations entre des données, des éléments, et des hommes, qui s'acquièrent par l'observation et l'apprentissage individuel de chaque jour.

Si, comme nous l'avons vu préalablement, la première fonction de l'enseignant est d'attirer l'attention de ses élèves, il ne lui faut pas moins développer leur intérêt, créer un certain désir de vouloir accroître leurs connaissances et finalement les faire agir, c'est-à-dire stimuler la recherche complémentaire d'informations. Cette technique est mieux connue sous l'appellation de AIDA, (Attention, Intérêt, Désir, Action). Or, si l'Attention, l'Intérêt et l'Action sont très souvent atteints, il n'en est pas de même pour le

Désir. Plus la technologie avance et plus elle facilite la recherche des données, moins le Désir de s'approprier les connaissances se fait jour.

D'où le rôle, de plus en plus prépondérant de l'enseignant se fait pressant. Apprendre à apprendre, faire apprendre malgré et contre tout, deviennent des défis constants.

Pour réussir pleinement cet objectif de stimulation, l'enseignant devra manier avec dextérité la Communication Pédagogique, jouer avec différents types de communication communément appelés Communication Parallèle.

4.4. La Communication Pédagogique

Elle concerne principalement la transmission des informations et des connaissances à de nouvelles générations par un choix de mots, de termes, faciles à épeler, faciles à mémoriser et, surtout, capables de créer une image associative de cause à effet qui va se graver dans l'esprit des apprenants.

Elle va, d'autre part, faire appel à d'autres formes de communication: écrite, idéographique, gestuelle, visagiste, etc., afin de mieux mettre en évidence un fait, une connaissance particulière.

Elle est principalement constituée de plusieurs modes de communication qui présentent, chacun, un cadre de travail particulier :

- *Le mode oral* : Il facilite le contact direct par les intonations vocales et établit le dialogue assez rapidement. Cependant, il ne laisse aucune trace récupérable. C'est le principe de la Communication par excellence puisqu'il sert de base à la relation d'échange qu'il introduit. La communication orale a été, et le reste, toujours, le phénomène d'attraction de l'attention et de l'intérêt porté à toutes les formes de développement et d'épanouissement. Elle conserve cette formidable faculté de faire bouger les masses quand les mots utilisés traduisent une situation problématique et proposent des solutions plus ou moins adéquates. Le pouvoir des mots !
- *Le mode écrit* : Mode à la portée de tous, il a le principal avantage de la conservation. Grâce à l'écrit, l'information peut être diffusée à plusieurs cibles en même temps. Il offre la possibilité non moins importante de donner le temps suffisant à l'assimilation des renseignements. Il nécessite, cependant, une bonne connaissance des styles et de la langue utilisée. Il a, d'autre part, le grand

inconvenient d'être un mode de surinformation. Il agit cependant, en favorisant une association entre les mots et les images qu'ils décrivent et qui se forment dans son esprit.

- *Le mode audiovisuel* : C'est un mode attractif, puisqu'il joint l'image au son et permet une assez bonne mémorisation du sujet présenté, puisque, souvent, il associe le son à l'image, au mouvement et au texte écrit. La préparation, cependant, demande un temps assez long.
- *Le mode symbolique* : Utilisation d'images, ou de signes, (symboles), pouvant représenter une action, un produit, un état, un devoir, etc. (Code de la route, les alphabets, code de la mer, sémaphore, feux de signalisation routière, le drapeau national, schémas, dessins, etc.).
- *Le mode expressif ou visagiste* : Utilisation de mimiques ou de grimaces mettant en relief un état d'âme, un sentiment ou une émotion: joie, déception, douleur, tristesse, mélancolie, colère, etc. accompagnées souvent d'une expression du regard, principalement mise en évidence par les froncements de sourcils. C'est par l'expression du regard que l'on tente, souvent, de communiquer une action à entreprendre, un geste à faire ou un mot à placer. C'est aussi une satisfaction, une appréciation, parfois une complicité qui se traduit par un clin d'œil.
- *Le mode gestuel ou comportemental* : Utilisation de mouvements soit de la tête, soit de membres moteurs, soit encore des mains et des doigts, pour exprimer une action en cours ou en devenir. (Malentendants, sémaphore, etc.). Les gestes expriment souvent un sentiment ou une émotion dûs à un événement survenu brusquement, une surprise ou même un étonnement.

Très souvent les mouvements corporels, les gestes, accompagnent un dialogue, se veulent un complément d'informations amené à soutenir une situation, à traduire une expression et mettent en relief un comportement humain spécifique.

Notons que l'enseignant, en diffusant les connaissances, doit faire preuve de créativité constante. L'ensemble des connaissances crée la culture, et le dilemme constant est le suivant : seul l'esprit est source de créativité. La culture a besoin de créativité, de recherche et de raisonnement pour survivre

et assurer une continuité des connaissances, seuls gages de la perpétuité des valeurs morales de la société.

4.5. La communication et l'élève

L'élève se retrouve à fréquenter un centre éducatif par obligation, dans le sens où la décision est prise pour lui par ses parents. Il n'est pas encore en âge de choisir par lui-même.

Quitter un environnement de sécurité, où tout est connu, tout est expliqué, où tout représente un ordre et où tout semble en place, crée chez l'élève en bas âge, un sentiment d'inconnu, un sentiment d'abandon. Faire connaissance d'un environnement social nouveau, mais différent, ne peut inspirer que crainte et méfiance.

Premier grand défi : affronter cet environnement social et quitter l'environnement de sécurité et de confort représenté par l'environnement de la famille. Passer de l'environnement des loisirs à un environnement de travail où l'apprentissage humain prend forme.

L'environnement de l'éducation se dessine peu à peu et l'élève adopte un comportement nouveau mêlé d'attitudes agressives et soumises afin de s'adapter et de se conformer aux nouvelles données présentes et aux enjeux conséquents. La première chose à laquelle il lui faudra faire face, c'est de prendre contact avec cet environnement aussi étrange que curieux :

- 4.5.1. Premier contact avec les enseignants, où toute l'attitude émotive contractée en famille va se projeter sur l'enseignant le plus doux, le plus gentil, le plus proche, la bouée de sauvetage, en quelque sorte.
- 4.5.2. Premier contact, aussi, pour certains avec leurs semblables. Autres élèves, autres étudiants, nouveau contact social, déplacement d'un centre d'intérêt vers un autre. L'élève quitte le confort familial pour faire face à une nouvelle réalité : celle des autres. Appartenir à un nouveau monde qu'il faudra apprendre à partager, où il faudra aussi se défendre et s'affirmer, se protéger et exister. Comprendre alors que l'enseignant n'est pas la bouée de sauvetage, mais un point de convergence où tout le monde est égal à tout le monde et qui, par « devoir » et « sécurité », s'occupe de tous et de chacun.

- 4.5.3. Premier contact avec de nouveaux symboles que l'élève regarde avec attention et impression. Les dessins, les lettres d'un alphabet déjà connu, les photos, le matériel présent attirent l'attention et le désir de s'en emparer. Le geste de prendre le crayon, de gribouiller sur une feuille de papier, de se sentir maître de pouvoir reproduire traduit déjà le désir d'apprendre et, surtout, de refaire ce qui a été fait, d'extérioriser quelque chose, mais aussi de concrétiser ce qui a impressionné. La curiosité l'emporte sur les craintes du départ.
- 4.5.4. Premier contact aussi, avec les sons, les intonations de voix, l'autorité et les contraintes. L'instinct de survie prime, mais le sentiment de dépassement et d'incompréhension s'affirme.
- 4.5.5. Au fil du temps, l'élève, ayant maîtrisé ses appréhensions, développe l'instinct de la réponse au défi de l'éducation. Il apprend et développe, bon gré mal gré, un bagage de connaissances qui formera sa culture. Il s'enrichira d'autant plus de connaissances quand son intérêt est éveillé, mais, développera, parallèlement un sentiment d'ennui, voire d'exaspération, sur les sujets qui lui paraissent inappropriés à ses aspirations personnelles.
- 4.5.6. Premier contact, finalement, avec la communication sous toutes ses formes.

Recevoir, mais aussi émettre, est l'apprentissage accompagnant quotidiennement l'acquisition des connaissances générales.

BIBLIOGRAPHIE

- COOPER James A., *Classroom Teaching Skills*, 6th edition, Houghton Mifflin.
- FEZ Lucien, *La Communication d'Entreprise*, édition Que Sais-je ?
- KAUCHAK Donald P., EGGEN Paul D., *Learning and Teaching*, 4th edition, Allyn and Bacon.
- La Communication : *État des Savoirs*, Edition Sciences Humaines.
- TUBBS Stewart L., MOSS Sylvia, *Human Communication*, 6th edition, Mc Graw Hill.&